

# Les étudiants espagnols contre

Paris, mars 1965

# action LIBERTAIR

ORGANE DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

## EDITORIAL

## LA SITUATION EN FR

La construction de l'Europe Unie est une des clefs de l'actualité politique internationale. Certains peuvent s'étonner que les internationalistes que nous sommes ne soient pas séduits par les perspectives qu'elle offre: effacement graduel des barrières frontalières, interpénétration des peuples, solidarité économique etc... Il suffit de resituer le problème dans son contexte global pour mieux saisir les mobiles de notre position.

L'Europe répond de toute évidence à des impératifs économiques classiques (concentration, etc.) et dans ce sens elle s'inscrit dans les lois du développement du capitalisme. Mais corrélativement elle répond aussi à des visées politiques certaines dont le ressort essentiel est la volonté d'encadrer plus efficacement la masse des travailleurs. L'organisation européenne du «marché du travail» est appelée à avoir une influence que nous soupçonnons à peine, dans les conflits sociaux, et ce n'est pas un hasard si au premier plan des défenseurs de l'Europe Unie, dans tous les pays, se trouvent les «démocrates-chrétiens» gardiens vigilants de «l'ordre social».

Dans l'état de nos forces nous ne saurions prétendre briser le processus engagé mais nous devons au moins le démystifier aux yeux des travailleurs abusés par les propagandes gouvernementales; à défaut d'une Internationale des travailleurs efficace qui serait l'arme la plus redoutable contre un capitalisme mal organisé à ce niveau (bien que les progrès soient visibles de jour en jour) nous devons essayer d'opposer à l'Europe qu'on nous prépare, une Europe des révolutionnaires.

Qu'on nous permette de retourner le qualificatif «d'utopistes» à ceux qui nous le discernent avec régularité et qui se croient réalistes en mettant leurs espoirs dans une Europe rendue «progressiste» par l'a-

Il est toujours délicat de schématiser une réalité complexe; cependant certaines lignes de forces caractéristiques de la situation intérieure française semblent pouvoir être dégagées.

Comme conséquence directe de certains facteurs, tels que l'engorgement actuel des marchés et les effets du IV plan, est apparu un fait qui va conditionner la vie sociale: l'abaissement sensible de l'indice de productivité (cela a d'ailleurs motivé les cris d'alarme du C.N.P.F.) qui entraîne la France dans une phase de récession économique.

Une baisse de production signifie moins de ventes donc moins de bénéfices. Nous savons tous que la clé de la stratégie capitaliste est de tout mettre en œuvre pour accroître ou à la rigueur maintenir les bénéfices. Dans ce cas la solution semble logique: il faut augmenter le prix de vente des marchandises pour conserver les mêmes bénéfices. Malheureusement (pour les capitalistes français!) cela s'avère strictement impossible, car face à eux se dresse la concurrence internationale et particulièrement américaine, ce qui les oblige à aligner des prix de vente compétitifs. Signalons

également que diminuer la part réservée aux perpétuels investissements serait courir à une crise inévitable.

Dans ces conditions il n'y a pas 36 solutions: il faut abaisser le prix de revient des marchandises. Comme on ne peut pas influencer sur le prix des matières premières, il ne reste que deux facteurs sur lesquels jouer: la masse salariale et les conditions de rentabilité de la fabrication. Concrètement cela revient à dire qu'il faut réduire les salaires ou les maintenir stables pendant que le coût de la vie augmente (plan de stabilisation) et qu'il faut concentrer la production dans tous les domaines. Cette dernière nécessité présente d'all-

leurs un autre avantage (toujours pour les capitalistes...), elle entraîne une réduction des effectifs (109.000 demandes d'emplois non satisfaites en décembre 1964) ce qui «détend» le marché du travail («détente» amplifiée par l'importation en masse de travailleurs étrangers) et fait peser une menace sur les travailleur qui osent moins manifester leur désaccord.

Actuellement nous assistons donc à une stabilisation des salaires, à une réduction des heures d'emploi, à l'extension du chômage par des licenciements et des fermetures d'usines. (Signalons au passage la méthode «d'exportation de chômage» utilisée par les

## L'Université espagnole brisée

Succession des procès contre l'«opposition»

Solidarité active avec l'antifascisme

## DICTATURE DU PROLETARIAT ET SOCIALISME D'ETAT

La dictature du prolétariat est une conception marxiste. Suivant Lénine «est seul marxiste celui qui étend la reconnaissance de la Dictature du prolétariat». Lénine avait raison: la Dictature du prolétariat n'est, en effet, pour Marx que la conquête de l'Etat par le prolétariat qui, organisé en une classe politiquement dominante, arrive, au travers du Socialisme d'Etat, à la suppression de toutes les classes.

me qui se terminera dans la destruction de l'Etat: les anarchistes veulent la suppression complète de l'Etat, du jour au lendemain, sans comprendre quelles sont les conditions qui le rendent possible. 2° Les marxistes proclament la nécessité pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir politique, de détruire entièrement la vieille machine d'Etat et de la remplacer par un nouvel appareil, consistant dans l'organisa-



# VERS L'INTERNATIONALE ANAR

Quel que soit le niveau où l'on se place, politique, économique, humain, les anarchistes ont toujours avancé des conceptions internationalistes en totale conformité avec ce qui constitue le fond même des théories libertaires.

Que des militants anarchistes soient en difficulté dans n'importe quel coin du globe et aussitôt se manifeste un unanime mouvement de solidarité visant moins à exploiter politiquement ces situations qu'à aider fraternellement les camarades en danger; les cas récents des militants emprisonnés en France, en Espagne, en Amérique du Sud, en sont

un nouvel exemple. Cette solidarité est également le trait dominant des rapports entre anarchistes de divers pays (surtout si on établit une comparaison avec le style de relation d'autres... internationalistes...).

Cependant s'il est indéniable qu'au niveau humain cet esprit internationaliste est sans faille, et c'est là une des valeurs de l'anarchisme, nous sommes obligés de constater qu'il se concrétise assez mal au niveau technique et politique de la coopération internationale.

Les données du monde moderne exigent que nos métho-

des de travail leur soient adaptées si nous voulons atteindre à une certaine efficacité. C'est en fonction de ces données que les classes dirigeantes, nationalistes de cœur, sont rapidement devenues le contraire par intérêt, et ont été amenées à situer leur stratégie au niveau international. Malgré des luttes d'influence incessantes, une solidarité effective lie les Etats, par le biais d'une coordination économique, politique, répressive, et le soutien mutuel qu'ils s'apportent (voir le récent renouveau de la livre anglaise) accroît sensiblement leur emprise sur les exploités confinés dans leurs cadres « nationaux ».

Aujourd'hui la lutte révolutionnaire doit tenir compte des facteurs internationaux qui, de toutes façons, la conditionnent; face à l'internationale des exploités, l'internationale anarchiste doit plus que jamais se structurer et se systématiser. Cela présente des difficultés pour les organisations minoritaires car les militants actifs sont absorbés dans leurs luttes sur le plan local et peuvent difficilement dégager une partie de leur temps pour le consacrer à autre chose. Pourtant, il me semble que c'est une expérience qu'il est indispensable de tenter, car cette internationale est justement le moyen de faciliter et de rendre plus rentable les tâches locales des militants.

Créer un pool international d'échanges d'informations (simple boîte postale qui réexpédierait les informations reçues), confronter périodiquement les plans de travail et les résultats de chaque organisation, pour éviter les travaux parallèles (dans les recherches bibliographiques par exemple), établir une collaboration effective entre tous les journaux à travers des réseaux ou des centres de traductions, envisager des campagnes internationales, etc. Voilà quelques éléments qui pourraient servir de point de départ à une internationale moderne et efficace.

YVES RENAUD

## Centre International de Recherches

Dépôt Annexe

Désireux de soutenir les efforts d'un noyau de camarades marseillais s'efforçant de constituer des Archives précieuses de constituer des Archives, veuillez à cet effet le maximum de

Nous serions désireux de recevoir vos journaux (même collections incomplètes de port à notre charge), adresses connues le mouvement dans leur région défaut au plus haut point pour la sur le mouvement dans la région par

Nous serions en particulier très heureux de cette initiative prenait contact et nous faire part de leurs suggestions

Nos camarades de Marseille es librerie anarchiste Internationale de l'aide de tous les militants et sym

Pour le Dépôt Annexe : R. CAM

P. S. — Toute correspondance adressée de préférence à René NAZ (B.-du-R.).

## Pour une «entente cordiale» anti-électorale

GRANDE BRETAGNE.—Les socialistes au pouvoir suivent la même politique que les conservateurs vis-à-vis des ouvriers. Mr Wilson nous aurions aimé que vous donniez un clingant démenti à l'auteur de cet article, mais est-ce possible ? là-bas comme ici en France ?

— Je ne voterai pas aux prochaines élections, et ma raison c'est que, comme dit la chanson «c'était pas la peine, assurément, de changer de gouvernement.»

Parce que je ne crois pas à un gouvernement qui gouverne avec le même appareil que le gouvernement d'avant, et que le gouvernement d'après, c'est-à-dire :

Une police qui aide de temps en temps les vieilles dames à traverser la rue, et qui, le reste du temps matraque les ouvriers, les paysans, les étudiants, et d'une manière générale, tout ce qui lui tombe sous la main.

Des juges et des procureurs qui sont d'accord pour couper la tête à un «demeuré» mental parce que c'est une question de Principe et de Moralité, mais qui condamne les pacifistes et les libertaires en leur disant «désolés, vous avez de beaux principes moraux, mais nous sommes là pour appliquer la Loi, pas pour rendre la justice.»

Une armée pour combattre l'Ennemi, qui est à nos portes (!) et, quand l'Ennemi n'est pas là, pour aider la police.

Je ne crois pas non plus au système dans lequel nous vivons, ce système qui s'appelle le capitalisme. Où l'homme est dressé contre l'homme ou la compétition est la norme, et l'argent le Dieu. Où des gens se vendent, eux et les autres, en courant après une illusion : l'illusion que s'ils gagnent plus, ils vaudront mieux que les autres. Voter, cela veut dire : «continuez tout ça, vous avez ma bénédiction.»

Quand on croit que quelque chose est mauvais ou stupide, il est ridicule d'y prendre part.

Le gouvernement enlève aux gens leur pouvoir de penser et de prendre des décisions, et il ne le leur rend jamais.

Tous les gouvernements sont composés d'hommes qui «d'en haut» regardent avec mépris ceux qu'ils gouvernent. Le seul moment où les gouvernants s'intéressent à ce que pensent les gouvernés, c'est en période d'élection, quand ils les font voter.

Et puis, ce n'est pas le plus important : en fin de compte, ce ne sont pas ceux que nous élisons qui dirigent le pays. Premier ministre ou Chef de l'Etat, ce sont des marionnettes, d'autres tirent les ficelles : ceux qui possèdent la richesse économique du pays. Peu importe celui qu'on élit, les capitalistes continuent à régner.

Jack STEVENSON (Anarchy)

## COMMUNIQUE

La campagne électorale est commencée...  
De l'énergie... !

De l'enthousiasme... !

De l'argent... !

sont maintenant indispensables pour la

## "PRESTIGE DE L'ES

C'est sur ce thème que s'est déroulé à Strasbourg la kermesse annuelle du F. E. C. — Foyer des Etudiants Catholiques — placée sous le haut patronage du Consul Général d'Espagne; du Doyen de la Faculté de Lettres, et de toute une tribu de personnes, spécialement connues pour leurs activités réactionnaires.

Pour cette occasion, un spectacle folklorique fut organisé, dont le morceau de choix fut un défilé d'une cinquantaine de militaires particulièrement imbéciles, se parant avec le prestigeux uniforme de la «Guardia Civil».

Quelques étudiants exhibaient fièrement leur brassard franquiste, dans le but de sou-

bien ceci: Nous nous félicitons du manque de tact qu'a démontré le Consul franquiste de Strasbourg, car les «prestiges de l'Espagne» qu'il a étalés dans les rues de Strasbourg n'ont réussi qu'à ridiculiser une fois de plus cette malheureuse Espagne de Franco.

Si bien que moi-même, je me demandais par moments si le spectacle avait été organisé réellement par un stupide diplomate ou par un antifranquiste épris d'humour noir. Et le fait que des étudiants catholiques aient accepté de porter le brassard franquiste, c'est à côté

CEDOC

La situation



# Razones y sinrazones de nuestra guerra

## Tribuna libre

### Explicación necesaria

La Redacción de **ACION LIBERTAIRE**, de común acuerdo con nuestros compañeros españoles a los que hemos ofrecido nuestras páginas para la exposición y análisis de los problemas que afronta el Movimiento Libertario Español, renueva una vez más su ofrecimiento con el ánimo de que su interés y su esfuerzo sea aprovechado y comprendido por toda la militancia en general.

Es nuestro propósito ofrecer una tribuna libre de discusión ideológica, en la que puedan confrontarse todas las corrientes y criterios que hoy se preocupan por el porvenir del Movimiento Libertario Español.

Esperamos, pues, que la militancia libertaria nos ayude a que este objetivo pueda ser alcanzado, dentro del marco fraternal de la libre exposición del pensamiento.

LA REDACCION D'ACION LIBERTAIRE

## OPINA UN MILITANTE

«En mi concepto, casi toda la militancia que por su larga actuación en España merece el calificativo de «vieja guardia», no está ya en condiciones de jugar el papel impulsor del Movimiento que en otra hora le tocara jugar y jugar.»

La parte sana y entusiasta —insignificante— que actúa en los organismos de base poniendo a prueba su buena fe y su impaciencia, casi siempre empujada a dilapidar su entusiasmo en las tareas rutinarias de un trabajo orgánico-burocrático o en los interminables problemas internos, no tiene otro camino que aguantar estoicamente, tanto en asambleas como en reuniones de secretariados, las discusiones bizantinas y los repetidos discursos en que transcurre la actual vida militante por la falta del medio ambiente sindical que le era propio y necesario.

Los hay también que, con una constancia digna de mejor causa, se dedican con ahínco, y por todos los medios a su alcance, a impedir que la C.N.T. —suma y compendio de todas las rebeldías del proletariado español— se organice y actúe responsablemente dentro y fuera de España, de cara a promover y afrontar decisiones revolucionarias. Porque si esto se hiciera, todos los recursos económicos, todas las energías individuales y colectivas, habría que canalizarlas hacia España, y la tranquilidad del discurrir burocrático del exilio, habría llegado a su fin.

La combatividad del anarcosindicalismo español de 1936 se ha evaporado en el exilio, quedando de ello el testimonio de los muchos millones dilapidados en propaganda, verbal y escrita, que no ha rebasado nunca el círculo doméstico; ha perdido la continuidad de su línea histórica y no volverá a transitar por ella si otros hombres menos «dogmáticos» y con mayor sentido de la realidad y de la responsabilidad histórica, política, social y económica, respecto a una transformación total de la sociedad actual española, no asumen la ingente misión de llevarla a cabo. Diríase mejor que el anarcosindicalismo español deja transcurrir el tiempo en detrimento de su causa y en beneficio de quienes aspiran a sustituir la dictadura

del general Franco por un régimen de base política más amplia, de responsabilidad más diluida; pero manteniendo las esencias castrenses, clericales y oligárquico-capitalistas del régimen actual.

Después de lo precedentemente expuesto, vale decir que el histórico y frondoso roble del anarcosindicalismo necesita urgentemente una drástica repoblación de renuevos que, partiendo del centro a la periferia, proyecte sobre el conjunto la sabia vivificadora que posibilite un resurgimiento total en todos los estamentos sociales del pueblo español, hasta ligarlos en una festura sindical revolucionaria, que haga posible el derrocamiento de la dictadura y la apertura de nuevas rutas a la verdadera emancipación de las clases productoras.

Estos renuevos no puede facilitarlos ninguna otra rama del Movimiento Libertario Español que no sea la específica juvenil. Pero, no obstante, entiendo que dicha rama, antes que asumir la responsabilidad capital de las tareas del Movimiento, tiene una función indeclinable a cumplir: organizar y nutrir masivamente sus cuadros de orientación y proyección táctico-revolucionaria. De ahí que no sea partidario de que, los pocos hombres jóvenes que actualmente tratan de llenar este cometido, abandonen sus puestos de lucha y proselitismo para sumirse en las aguas del pléyago un tanto revuelto de la política interna que prevalece, desgraciadamente, en nuestros medios.

Entiendo que las Juventudes Libertarias han tomado una actitud de regeneración que no deben abandonar por ningún motivo. Por el contrario, esa posición de regeneración, han de ejercitarla en calidad de rama y con personalidad colectiva.

Es su misión atraerse a la parte entusiasta de la «vieja guardia», haciéndole ver a golpes de dignidad y consecuencia, que sus esfuerzos van encaminados a reconstruir el patrimonio físico-moral de la C.N.T. y que para ello necesitan ser asistidos en grado suficiente como para ser la verdadera C.N.T. del porvenir, que ya está reclamando la hora presente.»

MORENO BARRANCOS

México, enero 1965.

Los avatares de nuestra historia son sin paralelo, guardadas las debidas proporciones: guerras y guerrillas por la independencia propia y contra la independencia de los demás; mezclas de razas y conflictos de religión. Todo ha contribuido a hacer del homo hispanus un paladín permanente. La pelea es en nosotros una especie de reflejo condicionado. Cuando nos falta la buscamos. En las tripas de todo español revive sintéticamente toda la historia de España, de la misma manera que en el vientre de la futura madre se reproduce, según los biólogos, a grandes rasgos, todo el proceso de la evolución de la especie. No se dice toda la verdad cuando se afirma que España es un país de libertarios natos. No se anda muy lejos cuando se insiste en que la nuestra es una nación católica. España es una tierra de rebeldes. Pero el rebelde concibe sólo la mitad de la libertad: la que le es grata. La libertad integral es un movimiento de vaivén.

Su espíritu misional arraigadísimo hace de cada español un evangelista, un monje-guerrero, un templario. Pueblos más fríos y moderados, y menos rebeldes, muestran mayor aptitud para la convivencia, para la reciprocidad, para la libertad entera. El espíritu misional hace de cada uno de nosotros una especie de redentor que se cree en posesión de la verdad absoluta y tiene poco menos que por legos a sus semejantes. La saturación misional hace del español, por necesidad, por esencia y potencia, un ser proclive a la guerra sana.

El misionero es un ser estrecho, dogmático, que se estrangula en su propio círculo vicioso. Pues la estrechez produce más estrechez todavía; el odio, más odio; la guerra preventiva engendra la guerra permanente; y la guerra fría, la candente.

Lo más pernicioso para la libertad es el misionero libertario. Tanto la quiere que se queda con toda y no deja ni pizca para los demás. Su imagen de la libertad es la autoridad químicamente pura, cuando se la desnuda de galas, afeites y moños postizos. Concibe a la

# La Alianza Sindical es necesaria

La Alianza Sindical se hizo indispensable ayer, en la lucha contra el fascismo, en España, y para la reconstrucción de la nueva Sociedad española y el afianzamiento de las libertades y de las conquistas sociales y renovadoras de la clase obrera, a la vanguardia de la acción defensiva y ofensiva revolucionaria por el mantenimiento y salvaguardia de fundamentales imprescriptibles e inalienables derechos hu-

mano español, bajo la presión y la acción determinante y consciente de los trabajadores, unidos y hermanos en esa inmensa tarea.

La Alianza Sindical debe ser un haz, una suma consciente de voluntades, de fuerzas y de energías unidas y cohesionadas, extendiendo su influencia activa y su irradiación por todas partes con el objetivo primordial de defen-





# Nuestro dilema

# i Qué esperamos

(Sigue de la pág. 6.)

hemos reproducido del trabajo de Peirats. Y más claramente en esa impresionante y significativa sentencia: «...Si por insensatez de querer ir más allá de donde podemos provocamos su torpedeamiento (la plataforma del exilio) se acabó todo.»

Peirats nos dice, con toda sinceridad, lo que los demagogos de la Díosa Coordinación piensan pero callan: Si pretendemos ir más allá de lo que la comprometida legalidad exiliada nos permite, se acabará de un golpe todo. Es decir, en otras palabras, que tenemos que conformarnos a «perseverar en lo que buenamente podamos», siempre y cuando eso no moleste tampoco al franquismo y a los Estados que hoy lo sostienen.

Realmente me resulta difícil comprender cómo es posible que, con un espíritu de derrota tan acentuado, aún puede pensar Peirats que, pese a todo, «tenemos un abanico de posibilidades ante nuestros ojos.»

La contestación al pesimismo sin contrapartida de los que tienen el valor de confesario (Peirats) o de los que pretenden esconderlo tras una exageración dogmática de las ideas (los Esglesas, etc.), viene precisamente en ese mismo número de «Ruta», en un entrefilet de la prensa venezolana reproducido por los editores de nuestro portavoz juvenil caraqueño.

«La vieja izquierda anarquista, compuesta de hombres honestos, que eran verdaderos puritanos, pertenece a un pasado lejano, cuando los anarco-sindicalistas abrían sus centros en las aldeas perdidas, predicando al mismo tiempo el divorcio y la fidelidad conyugal, la no violencia y la dinamita, tratando de acostumar a los campesinos y a los obreros a la lectura (sobre todo folletos enciclopédicos) y a tirar bombas... La P.A.I. (Federación Anarquista Ibérica) y la C.N.T. (Confederación Nacional del Trabajo) si bien compuestas de hombres desinteresados,

han dejado un mal recuerdo. La dictadura y las reacciones sociales que despedazaron la democracia española no sólo se deben a la incapacidad de los Asaña, los Casares Quiroga y los Lerroix, sino también a los ideales de violencia y al iluminismo de aquellas generaciones y organizaciones. No obstante, el estado de ánimo que en un tiempo provocó el anarcosindicalismo, un conjunto de aspiraciones hacia la pureza y por medio de una prueba de fuerza, sobrevive en el país. Es difícil establecer hasta qué punto un sentimiento propio de las masas trabajadoras frustradas puede ser neutralizado por la cuestión y la convicción de que cada español, si tiene paciencia, llegará a poseer su televisor, su nevera, su automóvil como los obreros de los otros países europeos. Un cierto espíritu de rebeldía se advierte por todas partes y quizá se nutre de nuevos ideales encarnados por hombres como Fidel Castro, Mao Tse Tung; quizás España, desesperada una vez más de no poder ser europea, se acomode a la suerte de los países ex coloniales.»

«La República», 11 de diciembre 1964.—Arrigo Benedetti en «Franco, el Eterno.»

Este juicio, de un periodista ajeno a nuestras polémicas internas, refleja con crudo objetivismo la perspectiva en que se sitúa nuestro movimiento cara al porvenir, frente a los nuevos polos de atracción revolucionaria que hoy provocan el espejismo de las generaciones jóvenes y rebeldes del mundo entero.

Podremos renunciar, podrá el M.L.E. renunciar a la lucha revolucionaria y acomodarse a «la espera de días más claros tras la demagogia conformista y castradora de los ultras de los principios, tácticas y finalidades» o la inquietud «reformista» de los que honestamente han perdido la fe y la confianza en la revolución; pero podemos estar seguros de que el espíritu revolucionario supervivirá en España más allá de lo que que-

de de nuestro movimiento, si se resigna a esa voluntaria claudicación, en otros movimientos que, lamentablemente, aprovecharán demagógicamente esas condiciones y ese espíritu revolucionario, para establecer un día alguna de las formas modernas del Estado totalitario.

Veinticinco años de abdicación de la lucha revolucionaria, salvo en lapsos demasiado breves y esporádicos saboteados conscientemente desde el seno mismo de nuestra Organización por todos aquellos que tenían perder su comodidad exiliada, han reducido al Movimiento libertario casi a una entelequia, a algo que pertenece a un pasado lejano, dando oportunidad a que los Fidel Castro y los Mao Tse Tung se conviertan en polos de atracción de las rebeldías instantáneas del proletariado español.

Yo creo que, efectivamente, se trata de redefinirnos con autenticidad no como una CNT numantina sino como lo que hemos dicho ser: una organización revolucionaria.

Estamos, como ha dicho Peirats, frente a un «impresionante aparato policiaco, que cuenta con numerosas complicidades exteriores, dispuesto a aplastarnos en la medida que nuestra actuación signifique para él un peligro real; pero esa será la prueba de nuestro valor, de nuestra fuerza y de la razón y justicia de nuestra causa.

Nuestra supervivencia «tolerada» en el exilio —como en el interior si llega el caso con la «liberalización»— será el premio por nuestra abdicación antifranquista y revolucionaria.

Sé que en Peirats no se trata de «aprensiones timoratas», esto temo a poner en juego esta especie de plataforma flotante y giratoria que es el Exilio. Amenaza que la P.I.U. ha visto ya concretada con su puesta fuera de la ley en Francia y con la detención de una veintena de sus militantes más significados hace apenas un año. Pero ese es nuestro dilema:

«O nos jugamos la legalidad y tolerancia» de que aún goza la C.N.T. en el exilio al adoptar una actitud combativa acorde con la violencia impositiva del franquismo, para recobrar y orientar «el estado de ánimo que en un tiempo provocó el anarcosindicalismo», o nos resignamos a agotar nuestras energías en ese abanico de posibilidades que tenemos ante nuestros ojos» (?) y que se reducen a «esperar contemplativamente la caída del régimen fascista español por obra y gracia de la divina providencia!»

Si menospreciar la sinceridad de algunos de los que se pronuncian por esta última actitud, creyéndola más constructiva, menos suicida, considero que ella comporta la desaparición definitiva de la inquietud y la obra libertaria en España.

OCTAVIO ALBEROLA

8 de enero de 1965.

NOTA DE LA REDACCIÓN.—Reproducimos este trabajo del Boletín «Ruta», órgano de las Juventudes libertarias de Caracas.

De todos los rincones de España os llegarán continuas informaciones del creciente malestar popular. Huelgas, protestas, manifestaciones, detenciones, etc., están al orden del día por toda la península.

Inclusive en el Portugal de Salazar, la agitación estudiantil está poniendo en serios aprietos y evidenciando a un régimen primo hermano del que nosotros padecemos.

No escribimos la presente carta simplemente entusiasmados por los recientes acontecimientos. Las protestas estudiantiles y obreras de estos últimos días, las hemos presenciado ya en diversas ocasiones en el pasado. Pero, ayer y hoy, todas estas protestas son el reflejo de un malestar real y de una creciente combatividad.

No se puede y no se debe olvidar que se hacen frente a un Estado brutalmente represivo y sanginario.

Nuestro entusiasmo es de siempre. Es hijo de nuestra fe en la causa del pueblo y de nuestro fervor revolucionario.

No hemos dejado ni un momen-

# "E"

Hay necesidad de aclarar, de establecer una verdadera coherencia para hacer frente a los difamadores que de una manera o de otra intentan desprestigiar a la acción de los militantes del anarquismo que lucharon ayer y le prestigian hoy hechos dignos de tales.

No hay que encubrir la verdad que dejar para mañana lo que ocurre hoy. No hay que dormirse en los laureles, ha de actuarse, no ha de utilizarse el motor impulsor de las acciones humanas, que por ser libertarias también.

No debemos tolerar que nos barro o lodo hombres egoístas, miserables, que sólo brotan el hedor nauseabundo de su odio, de su repugnancia al comunismo.

No seamos autoritarios, vengamos, soberbios. El ideal que perseguimos no lo admite y lo condena; lucha toda la imposición individual y pero tampoco debemos tolerar fines determinados se nos contorneen otros que no tienen nada de anarquistas. En la hora actual ha de irse al fondo de lado lo superficial. Efectivamente al tronco y afeárselo como acérrimo enemigo de la libertad y de la justicia jurídica ni aplicada por el actual de esta decadente sociedad.

No ha de alterarse nuestro lema de ser siempre el mismo. Contenido y entonación y contenido es dejar que uno es.

Hemos de ser sinceros con nosotros y con los que a nosotros se acercan con ánimo de recibir de nuestra debida ilustración social. El año es ni puede serlo enemigo de todos por el capital, por la política del Estado. Es algo más: Es el ho-

# Razones y...

(Sigue de la pág. 3.)

yonetas; hacer de la organización un complejo de muros concéntricos en estado de sitio, es un desafío constante a nuestro precario equilibrio. Es provocar una reacción en cadena.

Y he aquí el quid de la cuestión. Parece a simple vista que todo tenga que entrar en orden con el neutralizar de la acción místico-autoritaria por la reacción correspondiente. Creerlo a pies juntillas es conocer muy poco la psiquis del hombre hispanus. Los que reaccionan, al fin humanos, embebidos de las mismas propiedades que sus antagonistas, pueden librarse a discreción a los mismos procedimientos que se afean al adversario. Y así va la noria dando vueltas sin moverse del sitio. La reacción tailonesa es

atacante confeso. Todo el mundo se defiende. Pocos toman la iniciativa de que la verdad se imponga por su propia luz; la libertad por su propio poder de sugestión. Las tesis, que prevalezcan por el irradiar de la conducta consecuente del que las sustenta.

No concebimos nuestra razón sino revestida con la capacidad de un coche blindado y artillado. La actual guerra fría entre militantes sólo puede terminarse dando el ejemplo de su superioridad moral los que se estiman superiores. Bien que se ejerza el derecho a la crítica sin limitaciones como aquí se hace, pero sin dejarnos desorbitar por nada ni por nadie. El que afronta un debate en defensa de las normas de organización (sus verdaderos principios) no debe buscarse pasaportes para infringir-



# A la militancia libertaria

Una vez más nos dirigimos a la militancia libertaria en general, del Interior y del Exterior, para recordarle la urgente necesidad de apretar filas en torno a la que ha sido siempre línea ejemplar del Movimiento frente a la dictadura franquista.

Nuevamente este llamamiento cobra actualidad por los acontecimientos que se están desarrollando en España y en los cuales no podemos, los libertarios todos, dejar de tener una participación activa a la altura de las necesidades de la lucha contra la dictadura y de nuestro historial revolucionario.

Mientras, los oportunistas se aprestan a afianzar sus posiciones cara a un mañana no lejano, nosotros, los auténticos antifascistas, tenemos la obligación de orientar y de empujar la creciente rebeldía popular, particularmente de la juventud estudiantil y obrera, hacia metas concretas y seguras en el duro y difícil camino por la liberación de nuestro pueblo.

Todos los libertarios unidos, codo a codo en los centros de trabajo y en la calle, debemos demostrar, una vez más, que somos los más fervientes y decididos defensores de los derechos y las libertades populares, frente al poder dictatorial y la demagogia de los oportunistas.

¡Incrementemos, por todos los medios, el hostigamiento, la resistencia y la oposición energética al régimen franquista!

La C. de Relaciones de la F.I.J.L.

Londres, febrero 1965.

# En pro de una campaña

Conviene no olvidar aquello de que nadie es mejor servido que por sí mismos. Ghandi, el inigualado revolucionario pacifista, lo tuvo bien en cuenta cuando abordó su combate épico. Contaba apenas con que su personal integridad moral —aún entonces desconocida— podría servir de «cartel» a su acción en principio tan aislada, que la epopeya de la descolonización de la India se inscribe en la Historia como la consecuencia de un acto individual. Sufrió muy a menudo Ghandi cárcel y torturas, escupitajos de desprecio y la «deshonra» del vergajo en público. Toda su vida fue un martirio, coronado por un asesinato. Enemigo de la violencia, realizó una obra ciclópea y murió por la violencia. Y el despertar de la India sufrió un nuevo colapso.

Tenaz en sus convicciones, logró movilizar conciencias universales como la suya. No por la obstinación en su obra, sino por la sostenida dignidad de su gesto. Se levantaban por doquier clamores de protesta cada vez que, preso, se declaraba en huelga de hambre para reclamar su libertad. Cada vez que, libre, reiniciaba otras huelgas de hambre para conquistar lentamente las etapas sucesivas hacia lo que fue toda una revolución. Y la orgullosa Inglaterra, poderosa, omnipotente, cedió ante la voluntad de un hombre raquítico y enclenque, pero agigantado por un tal coraje moral, que fue capaz de conmover al mundo entero.

Lo que perseveró, sufrió, hubo de vencer y sobrepasar antes de obtener que su nombre fuera conocido en los más oscuros rincones del mundo, sólo lo supo él. Y con el quedó disuelto en las cenizas de su cuerpo, esparcidas en el espacio. Pero nadie ignora hoy que el clamoroso apoyo, la adhesión de grandes masas y de personalidades ilustres, el interés general llegando a todo el orbe, fue el resultado de su fe y de su propia obra de revolucionario pacifista.

Es necesaria esa misma convicción, idéntica tenacidad, una dignidad sin tacha, en cada combatiente, para que la Campaña Internacional pro-España libre rompa el celo de la indiferencia y se ofrezca a la conciencia universal como una función vital a cumplir por todos los hombres, por todos los pueblos. Pero se requiere ante todo el esfuerzo y la perseverancia de los propios españoles en la obra de «emanciparse a sí mismos».

Nadie, como él, mejor informado, ni que en carnes propias sufra el escarnio, la bafa y el vergajo. En el extranjero, arrastrando la «marca» de su derrota y sufriendo el inpropio de los estultos atrabiliarios. En España, padeciendo cárcel, torturas, muerte. Candoado para sus cerebros y la pesada losa de los preceptos nazi-falange-clérigo-franco-fascista, sobre su dignidad mancillada.

Los españoles se hallan desperdigados por todo el mundo. En cada país, región, ciudad, pueblo, han de constituir sus comités pro-España libre, con intervención de

la población autóctona, entes o personas. Serán éstos, núcleo impulsión propagadora de vindicta internacional que no quiere dictados ni normas echan y puede desarrollarse en filares de puntos a la vez, en coordinada o espontánea. El comité por-España, los españoles habrían de hallarse en él, realizador, orientando y buscando útiles contactos en manifestaciones populares; estableciendo los medios para acciones de otro tipo alcance más severo; propiciando boicoteos y huelgas en los países que evidencian un repudio al franquismo, en colaboración estrecha con los sindicatos obreros; cambiando codos con organismos semejantes al Comité de los Ciegos (Inglaterra), a la Internacional Resistentes contra la guerra, vertebrando una labor sostenida permanente, con organismos y grupos afines locales; propiciando a la creación de un vigi Comité Internacional... Base para ello si se pone entusiasmo en la batalla. Sabemos cuánto, cómo, las organizaciones obreras obrarían con tanto mayor entusiasmo como nosotros probar el nuestro.

En el pluralismo de las fracciones políticas internacionales españolas—no habría obstáculo a una labor conjunta y de apoyo si por encima de todos los particularismos se establece la base de un: *primero contra Franco. Ya se discutirá el resto.* Es decir, ya se discutirá —disputará— la manera en que los españoles habremos de regir una vez limpia España de la que la ahoga.

Esta vocación común incita a la solidaridad general de todos los hombres ajenos a la ambigüedad política o partidista. Cada sección, operando con sus organizaciones afines de cada país: partidos, sindicatos, en vistas a una acción de conjunto, contribuyendo eficazmente a crear un clima de opinión favorable a nuestra liberación. Clima que se afirmará en la medida del esfuerzo desarrollado en la ilusión de una solidaridad que jamás será espontánea, dependerá siempre del grado de actuación de los propios españoles.

Todo y procurando que la conjunción se cree, no podemos quedarnos, los anarquistas, a esperar de posibles puntos de apoyo. Ni nosotros ni nadie, uno, desde su sector, ha de salir para alimentar esa campaña pagandística y de acción que debe ser común, sin degradar a partidistas y sin comprometer el futuro. Campaña pública, intervención e interés general, cada quien luego sus métodos y sus procedimientos.

# «derecha»

... y lucha contra la...  
...bre por el hombre y...  
...o, que no es más que...  
...o; religión, militarismo...  
...o del «poderoso ca...»...  
...o, que dijo el gran

...bilizarnos en nuestra...  
...os actos, en nuestros...  
...cción frente a esos...  
...n del conglomerado...  
...rugas y difamaciones...  
...os hombres irrespons...  
...fuerzas extrañas.

...el papel de Cristo, y...  
...puede pasar son las...  
...reglas sanitarias, hi...  
...contendentes, des...  
...netido a un delicado...  
...is, ya que si no hay...  
...o y se permite toda...  
...le lo carcomido o pu...  
...tirá el peligro de la

...espera ha terminado...  
...hacer observando a...  
...tando, como vulgar...  
...parrón de los intere...  
...ción del anarquismo...  
...Bien está el obser...  
...orizar con fines ilus...  
...eclosión del pensa...  
...seos de progresar y...  
...acer y más hacer en...  
...ida cotidiana, no de...  
...e mantenerse encen...  
...el complemento del

...se mantengan con la...  
...con la diáfania de...  
...a claridad de nítida...  
...cieron y fueron te...  
...or el adversario, aun...  
...ntural procurara obs...  
...o, es necesario, im...  
...tad en la continui-

...dad y no el estancamiento que en esta...  
...ocasión significa cansancio o descenso. Ol...  
...vidémonos siquiera por un momento de...  
...la transigencia y hagamos valer nuestros...  
...derechos y deberes frente a toda imposi...  
...ción de tipo totalitario, que aún se man...  
...tiene en pie de lucha contra todo orden...  
...de libertad.

Seamos de verdad internacionalistas, no nos encerremos herméticamente en nuestra casa solitaria. Abrámosla las puertas, todas las puertas para que los aires de fuera penetren con nuevos conocimientos afirmativos de lo que sucede en los demás países del mundo. Afirmemos lo de: tu patria es el mundo y tu familia la humanidad. Por esta senda es por donde se debe caminar haciendo labor proselitista; toda labor posible, para llamar la atención a esas multitudes que se desentenden completamente de la cuestión social, obsesionados hasta la médula por el deporte mercantilista. Es con el empleo de la constancia y de la inteligencia; de la verdad y de la razón como podremos construir el edificio que nosotros intentamos elevar como faro de la humanidad.

No seamos nacionalistas, patriotas, regionalistas, localistas, so pena de que perdamos el juicio y pasemos a ser un número más de la vulgaridad. Para el anarquista el horizonte no es corto ni estrecho, sino largo y amplio. No tiene fin. Cada vez se extiende más y más por todos los continentes, a pesar de ser considerado por los que le desconocen, como inferior a otros horizontes.

## MINGO

Nota de la Redacción: Reproducimos este artículo, que marca una tónica de un reciente Boletín específico, sin más comentario, ya que por sí sólo evidencia toda una situación y para que todos tomen la debida «ilustración»; particularmente los que ha censurado el «lenguaje» de recientes documentos juveniles.

# Provide

UWB  
Biblioteca de Comunicación  
Hemer. Pero cuando se atrib...  
superioridad; cuando se r...  
mismos compañeros (con i...  
dencia), no es de extrañar...  
se pase el tiempo en disc...



# Presencia del Movimiento Libertario

## Nuestro dilema

«No hay policía de Franco y las demás, sino una misma policía en camaradería fraternal contra nosotros. Frente a este impresionante aparato, ¿qué podemos oponer nosotros? Sólo el romanticismo de una mística tradicional sin evolucionar, que no se supera. Que no se trata de aprensiones timoratas, lo demuestra el timbre de alarma, precursor del pasado doblar de campanas de eco no muy lejano. El exilio limitrofe queda reducido a una especie de plataforma flotante y giratoria. Si por insensatez de querer ir más allá de donde podemos provocamos su torpedeamiento se acabó todo. Hay que dejar muy claro si se trata de redefinirnos como una C.N.T. numantina: si se trata de quemar el último cartucho a la desesperada, o de perseverar en lo que buenamente podamos, controlando nuestros reflejos y en espera de días más claros. Si se trata de lo primero no hay más que seguir siendo imán de rayo; si de lo segundo, tenemos un abanico de posibilidades ante nuestros ojos.» (...)

(José Peirats, «La diosa Coordinación», en «RUTA» de Caracas del 27 de diciembre de 1964).

Aún no admitiendo la línea general de la que es hoy posición teórica y práctica del compañero Peirats, y de muchos que aún decirlo piensan y se comportan como él, es imposible dejar de reconocer la claridad con que define su visión y su actitud, frente al problema vital de la presencia y continuidad del Movimiento Libertario Español, en las actuales e ingentes condiciones en que éste se viene desarrollando.

Frente a la demagogia oportunista o pueril de los que aún especulan o esperan con el imponde-

rible milagroso de un nuevo 19 de julio, la descarnada crudeza de la crítica orgánica y el pesimismo revolucionario de Peirats resulta, en cierto modo, una compensación lógica y un toque de atención para hacer frente a la progresiva decadencia del M. L. E. anquilosado en el Exilio.

Por lo menos hay que reconocer el valor —pocos se atreven hoy, en nuestra casa, a reconocer las lamentables condiciones en que ésta se encuentra— y la perseverancia de Peirats en abordar nuestros problemas internos con sinceridad

y de acuerdo con su peculiar interpretación de las posiciones actualmente enfrentadas. Siempre quedan afirmaciones objetivas sobre prácticas nocivas que se han incrustado en el Movimiento y que, en gran parte, son las responsables de la degeneración acelerada de toda la actuación orgánica.

La mayoría de los juicios críticos de Peirats sobre el dogmatismo y el organicismo sagrado e intocable, como su reciente artículo sobre «La Diosa Coordinación», son objetivos, lógicos y exactos. Su ataque constante a los tabús orgánicos e ideológicos sería más útil y positivo, si no concluyera siempre, llevado por su insuperable pesimismo, en posiciones contradictorias, vagas y cada vez más alejadas de la autenticidad revolucionaria. Y entendemos por autenticidad revolucionaria la línea de conducta que permitió, en el pasado, consolidar el anarcosindicalismo en España y antes ya en muchos otros rincones del mundo.

No dudo de la sinceridad de las dudas de Peirats sobre las posibi-

lidades revolucionarias, de una conducta revolucionaria, en el mundo de hoy. Ni de sus escrúpulos sobre algunos presuntos revolucionarios. Lo que no me satisface es su renuncia a la vía revolucionaria por puro derrotismo. Negar esa forma de actuación, sin dar una contrapartida valiable —ideológica y prácticamente hablando— es dejar al Movimiento libertario en el vacío. Y, por desgracia, Peirats cada día se afirma más en la línea del desviacionismo revolucionario en el que han caído desde los reformistas a ultranza hasta los demagogos del revolucionarismo burocrático. Hay, desde luego, una diferencia esencial: Peirats denuncia el maniobrerismo y la degeneración burocrática, exponiéndose a los anatemas de los teólogos y supremos sacerdotes, mientras los otros encubren todas las degeneraciones y dejaciones, porque en eso está la razón y la fuerza de su permanencia...

Podríamos y estaríamos de acuerdo en todo lo expuesto por Peirats en «La diosa Coordinación» si de esa actitud crítica se desprendera, consecuentemente, una actitud de afirmación revolucionaria; porque a ello conduciría y conduce la verdadera vocación libertaria.

Puede llegarse, por análisis serenos del desarrollo de nuestra actual sociedad, a la convicción de que la solución revolucionaria no es ya rentable para la clase trabajadora, en su lucha por la emancipación del yugo capitalista. Eso es lo que afirman, por lo menos, los movimientos reformistas y los partidos comunistas «revisionistas» de Occidente.

Puede llegarse, inclusive, a «justificar y defender» la colaboración política en los estados llamados democráticos por parte de las organizaciones sindicalistas, con la ilusión de que por ese camino se consolida una serie de conquistas seguras para el trabajador y se afianza una cierta evolución democrática y social...

Pero no puede llegarse a afirmar, en nombre del anarquismo y del anarco-sindicalismo, que por ese camino, de renuncia voluntaria a la línea de actuación revolucionaria en aras de la preservación de una autocastradora «legalidad», pueda aspirarse a la destrucción del Estado y a la abolición de la explotación capitalista. Ya que difícilmente puede con-

## Gravedad de un aspecto

Huelga ocultar que el Movimiento Libertario español en exilio acusa una crisis interna cuyos efectos pueden ser considerables si no prevalece, a tiempo, el buen sentido militante, la claridad, la energía y la nobleza conjugadas. Esta crisis tiene aspectos diferentes. Nosotros vamos a ocuparnos de uno: el abismo moral abierto entre la vieja y la nueva militancia encuadrada en las organizaciones que le son peculiares.

Se ha dicho siempre que, dada la naturaleza psíquica de los viejos y los jóvenes notoriamente distinta, era imposible una afinidad real entre ellos. Algunos compañeros pegados, con exceso, a un cartabón personal de nuestra filosofía ácrata se empeñan teóricamente en lo contrario, dándose la curiosa circunstancia que son precisamente ellos los que, en la práctica, manifiestan una irrefrenable inclinación a separarse de los elementos juveniles activos dentro de la nomenclatura orgánica de nuestro Movimiento. En efecto este fenómeno no es un fruto espúreo del exilio. Se remonta a la época misma en que apareciera en España la O. J. El que esto escribe ha tenido la ocasión de vivirlo, con más intensidad, durante los años agitados de la reorganización «filita» en tierras de Argelia. Empleando a veces, problemas artificiales y meras reservas «tácticas», que entre compañeros son tan pueriles como vejatorias, los «viejos» mantenían sus distancias con respecto de los «jóvenes» a los que se nos calificaba de ilusos, pretenciosos y ultramontanos. Cuando se trataba de desplegar una actividad apreciable en el seno de la C.N.T. la vieja militancia nos miraba con ojos paternales y al mismo tiempo severos. Quizás fuera una reminiscencia del milenarismo espíritu patriarcal, (padre, patriarcado, patria, tan metido en el tuétano de la moral familiar ibérica) que francamente se daba de puñetazos con nuestra formación libertaria e incluso temperamental. No obstante se solía

anarquista se empeñe en negar a otra organización anarquista su deseo de ser libre, de organizarse internamente como le plazca siempre que ese derecho y ese deseo (como ocurrió antes, entonces y luego) se traduzca en un despliegue de actividades comunes en bien de las ideas y de las organizaciones que se integraban en la nomenclatura genérica del Movimiento Libertario.

Hoy este problema reviste mayor gravedad. Sobre todo por que se plantea en un momento en que la militancia libertaria tiene que sacar fuerzas de flaqueza para superar la acción corrosiva del tiempo e intensificar su esfuerzo con vistas a inclinar la balanza definitivamente en favor de la libertad del pueblo español y no de la supervivencia de la Dictadura que se esfuerza, con mil añagazas y maniobras por sucederse a sí misma.

Al tomar el conflicto carta de naturaleza en el seno de la C.N.T. se difumina un poco su origen no siendo ya un conflicto entre «viejos» y «jóvenes», entre gente «achacosos» y gente «impulsiva» sino el enfrentamiento lamentable de una buena parte de la militancia confederal con otra parte no menos importante. Y tal y conforme están las cosas cabe pensar que depende la que lleve el gato al agua del Congreso, no ya la eficacia de la acción militante contra el Estado franquista sino el propio porvenir de la C.N.T. y de las ideas anarquistas en España.

Por eso consideramos grave este aspecto de la crisis que conmueve la vida moral interna del M. L. en exilio. Por encima de errores, las irresponsabilidades y las pretensiones dialécticas de los hombres están los altos intereses históricos y humanos de la C.N.T. y del anarquismo, y de lo que todos nosotros viejos y jóvenes «impulsivos» y «calculadores», «activos» y «pasivos» somos, en el destierro, sus únicos y dignos depositarios. Cabe esperar que el buen sentido barra finalmente el paso a la obstinación, a la incom-

## Providencia

A cada período previo a la renovación del afán de designar los militantes responsables, para reemplazar a los cesantes natural y apreciable, como prueba de más laudable que el deseo de asuntos «administrativos» y de orden que no corresponde a lo que ha de medular en nuestra organización, de mos porque «entendemos» que represente y representará — las aspiraciones de t

No corresponde — nos resulta pr el carácter mesiánico que se atribuye. A quienes, a toda costa, se desea un



# La F. I. J. L. face Informat

Après avoir analysé objectivement et avec sérénité le contexte actuel, au sein duquel à côté des positions traditionnelles d'hommes et organisations sans évolution, nous voyons surgir — chaque fois avec plus de publicité et d'engagement — des groupes et mouvements qui adoptent des positions jusqu'ici insoupçonnées et d'un « radicalisme démocratique » progressif qui semblent annoncer qu'effectivement, « un air de renouveau souffle en Espagne »; et après constatation de la racine profonde de tous les mouvements de protestation populaire dernièrement manifestés, la F.I.J.L. affirme :

*Sur le plan général :*

Que les raisons générales qui déterminèrent le « soulèvement » des forces de la réaction espagnole, en juillet 1936, continuant à préformer l'esprit du régime, en gardant les « distances historiques » et prenant comme point d'appui doctrinaire et tactique actuel, les nouvelles couches de technocrates, de l'économie et la politique.

Que la « libéralisation » imposée comme norme de développement et évolution progressive du régime, par les représentants de ces couches au sein du pouvoir même, à travers les ministères clefs pour tout développement du pays — Industrie, Commerce, Tourisme et Information, etc. — ne s'est traduit et ne peut aspirer qu'à une légère élévation du bien-être matériel, au moyen d'un plan d'expansion industriel et commercial, épaulé par les investissements étrangers; et que cette politique n'a pour but que de préserver le régime de tout risque révolutionnaire que pourrait impliquer n'importe quel mouvement social du prolétariat espagnol, et qui pourrait se généraliser si le climat actuel de dictature continuait à persister indéfiniment.

Que la fraction la plus dynamique du capitalisme espagnol est consciente de la « nécessité historique » de ces mesures et de cette « évolution progressive » des structures dogmatique-totalitaires de l'E-

## au contexte politique espagnol actuel

tat franquiste, cherchant à sauvegarder ses intérêts dans la « société des masses » vers laquelle tendent tous les peuples, et, par là même, le peuple espagnol aussi. De plus, sans ce processus, il ne pourrait s'accomplir le « processus d'expansion économique » nécessaire que demande aussi sa propre survie.

Que l'ambition de ces groupes, est de continuer au Pouvoir dès qu'ils auront disparu — soit par loi biologique naturelle « ou simplement par incapacité d'assurer la permanence, les forces, qui pour eux provoquent le soulèvement » et auxquelles, leur « mission historique accomplie », ils sont disposés à licencier graduellement.

Que cependant le « franquisme » avec toutes ses structures liées au Mouvement National, est présent et nécessaire. Et que par conséquent son départ du pouvoir peut encore tarder des années.

Face à ce panorama et à cette réalité, les forces néocapitalistes prennent des positions pour jouer aussi « leur » rôle historique, cherchant, avec un grand déploiement de démagogie, à obtenir une base et un soutien populaires. C'est pour cela que nous assistons actuellement au lancement d'un grand parti « démocrate-chrétien », qui suit les directives de la « démocratie chrétienne mondiale ». D'autre part, on annonce un mouvement semblable, à tendance laïque, qui grouperait les forces libérales et socialisantes, qui acceptent de s'encadrer dans les limites d'une « opposition modérée, en échange d'une tolérance accordée par le Régime ».

Cette « offensive » est complétée, par le travail d'implantation et consolidation d'un fort mouvement syndicaliste, d'orientation et d'obédience chrétienne, réalisé par les Fraternités Ouvrières d'Action Catholique (HOAC); les Jeunes Ouvrières Catholiques (JOC), etc.

Face à cette politique et à ces manœuvres, les organisations clas-

siques du prolétariat espagnol — CNT et UGT — unies dans une inopérante Alliance; les partis antifascistes — PSOE, IDC, ARDE, UGT, PNV, ANV, y STV — unies dans une inexistente Union de Forces Démocratiques, et le Parti Communiste Espagnol, rendu à la politique de « coexistence » continuent à maintenir l'alignement et l'attitude immobiliste qui a tant servi au « franquisme » à se consolider tout au long de ces « 25 années ».

*Sur le plan idéologique :*

Nous réaffirmons nos positions doctrinales-révolutionnaires, convaincus que les conditions du prolétariat et de la paysannerie espagnole exigent et permettent des solutions radicales, dans aussi bien à son état de misère et d'exploitation, qu'à la rébellion innée dont ils ont fourni des preuves indéniables tout au long de ces dernières années.

Nous considérons, de plus, comme notre devoir et notre mission, de continuer l'œuvre initiée en Espagne par l'anarchosyndicalisme, qui a laissé une si profonde empreinte faite d'espoir dans la conscience et le cœur de notre classe ouvrière. Particulièrement, à l'heure actuelle où nous devons remplacer, dans le combat pour l'émancipation totale, à tous ceux qui pendant plus de trois décennies ont maintenu debout le drapeau des idées libertaires et de la Révolution Sociale.

*Sur le plan tactique :*

Nous nous sentons solidaires de tous les groupes et organisations qui animés par la foi dans la justice de notre cause, par l'enthousiasme juvénile de ceux qui ne se sont pas adaptés à l'esprit de vaincu dans lequel s'est soumis presque tout l'antifranquisme, continuent fermement décidés à affronter avec les forces de la réaction espagnole, sans accepter aucune sorte d'arrangement ou compromis circonstanciel avec elles ou avec celles qui, par stratégie, les succéderont au Pouvoir.

Nous persistons, dans la conviction, qu'à la violence du capitalisme et du fascisme espagnols, ne peut s'opposer dignement et dans l'espoir d'un succès que la violence révolutionnaire du peuple. C'est pourquoi nous proclamons, comme seule tactique de lutte valable pour cette étape, tant que le « franquisme » continuera depuis le Pouvoir à imposer ses essences et ses instincts totalitaires et répressifs l'action révolutionnaire de la classe ouvrière et le harcèlement du Régime par tous les moyens d'action directe à notre portée.

Fédération Ibérique des Jeunes Libéraux.

Comité Péninsulaire

Espagne 15 janvier 1965.

### PETITS CADEAUX

De 1953 à nos jours les millions de dollars dans la reconquête navale franquiste. De plus il a une flotte de sous-marins en plus de 2 transports de troupes, ce qui coûte 8 millions de dollars. Tout en Stratégie Air Command, dont nous faisons-le 370 millions de dollars.

### ACTION DIRECTE

Au cours du match de rugby, des tuteurs énergumènes ont pénétré l'attention des hymnes nationaux, ont tre la bombe atomique sous la télévision. Des mauvaises la anarhistes ne seraient pas é

### IN MEMORIAM

Des anarchistes barricadés à Londres soutiennent un siège. Le ministre de l'intérieur vient maison prend feu, les pompes empêchent au nom de sa majesté — dans les décombres on des anarchistes. Commentaire « c'était si amusant ». C'était e Winston Churchill. La presse e nel hommage à Sir Winston C

### DANEMARK

Le Comité « Spanien Frit » tense contre le tourisme en Eristes par an) plus de 10.000 a gan : « Vos vacances en Espagne quiste ». Plus de 25 vitrines d'brisées, 2 bombes au pétrole on en Espagne chaque année.

### NAPLES

Le 2 janvier, via San Giac plosion d'une bombe qui endo du consulat espagnol; 2 message « Vive l'Espagne libertaire » et : « Tant que le peuple Ibéri mée et frustré par la dictatur pellerà que la voix de la libert l'Anarchie. »

## ¿Qué esperamos

(Suite de la page 4.)

Nos preocupa si, hay que decirlo, nuestra permanente discordia interna. La comprendemos en parte, ya que no en valde han pasado veinticinco años de envejecimiento y acomodamiento para muchos; pero no podemos más que reprobarla.

Sobre todo ahora, cuando la burguesía española, llamada liberala, y la Iglesia están llevando el doble juego a todo vapor. La mayoría de los procesos últimos son contra elementos de los suyos. ¡Hasta los curas pasan ahora por los tribunales! ¡Claro que reciben una diferencia de trato de los nuestros! Pero con todas esas evitimas y esos héroes se están formando una aureola antifranquista. Saben que ahí está su salvación y la continuidad de sus privilegios. Por eso sólo piden reformas de estructuras, más de

## L'Université espagnole brise...

(Suite de la page 1.)

nées à venir, à mesure que l'action redonnera au peuple espagnol confiance en lui-même, confiance perdue depuis si longtemps.

Mais dans ce contexte actuel, un des faits significatifs, et qui doit retenir tout particulièrement notre attention, est la position de l'Eglise. On connaît trop, hélas!, le rôle que celle-ci a toujours joué en Espagne pour ne pas rester alerte en face de tous ses agissements : L'Eglise espagnole, plus peut-être qu'aucune autre force politique, a conscience du changement qui s'opère en ce moment dans le pays.

Parfois, l'Eglise prend l'initiative dans certaines actions ou revendications. Tel est le cas, par exemple, pour la manifestation d'étudiants du 18 février à Madrid. Manifestation qui a eu pour origine la suspension du cycle de confé-

dit Bernados, ainsi que dix-huit autres prêtres catalans, sont signataires d'une pétition dénonçant une série d'abus du pouvoir commis par les autorités locales.

On sait, par ailleurs, le rôle joué par les religieux lors des grèves des mineurs des Asturies et des métallurgistes au Pays Basque; l'appui que dans cette dernière région les prêtres apportent à l'opposition nationaliste; leur prise de position lors du procès de la E.T.A., où le R. P. Gabigacogeoascol prenait ouvertement la défense de cette organisation clandestine au cours d'un sermon prononcé dans le village de Ajurias, près de Guernica.

Dernièrement, à Valladolid, un membre de l'Opus Dei, cette fois, journaliste du journal local, est jugé par le conseil de guerre et condamné à six mois de prison pour avoir dénoncé quelques abus de l'Ar-

## Dictature du prole

(Suite de la page 1.)

pas la conquête armée de la Commune par tout le prolétariat, mais ils proposent la conquête de l'Etat par le parti qu'ils supposent représenter le prolétariat.

Les anarchistes admettent l'usage d'un pouvoir direct par le prolétariat, mais ils compren-

que pouvaient adhérisse seulement les ouvrières qui reconquête socialiste fraction du prolétariat classe ». La scission mais effectivement



# La personnalité névrotique de notre

## et la gestion directe

L'IMPOT  
A LA VIE MODERNE

Lorsque Proudhon affirmait que « l'anarchie est la condition d'existence des sociétés modernes, comme la hiérarchie est la condition des sociétés primitives », il envisageait sans doute les problèmes économiques. Aujourd'hui, du moins dans les pays dits « industrialisés », c'est également du niveau psychologique que s'impose l'évidence de cet énoncé. En effet, les sociétés modernes sont structurées exclusivement suivant un schéma hiérarchique, et cela à tous les niveaux de la vie sociale, au point même que ce schéma en vient à s'inscrire dans notre façon de voir les choses et qu'il régit même les groupes informels tels que la bande de copains, etc.

La conséquence directe, inéluctable de ce « modèle hiérarchique » est l'irresponsabilité croissante au fur et à mesure que l'on s'éloigne des centres de décision, c'est-à-dire au fur et à mesure que l'on pénètre dans la masse. Mais on n'acquiesce pas le statut d'irresponsabilité impunément. Réduit à l'état « d'exécutant » non seulement dans le cadre de son travail, où tout est décidé par « d'autres », l'individu perd peu à peu le contrôle de sa vie pour déboucher sur un étrange sentiment, d'inutilité, de contingence qui malgré les diverses dérivations, aboutit un jour ou l'autre à une sorte d'indifférence et d'ennui existentiel. C'est le prix que l'homme doit payer à la société industrielle capitaliste en échan-

ge d'un confort économique relatif : l'abandon de la vie forte et exigeante pour végéter en attendant un éternel lendemain apportant la reconquête de soi-même.

### L'AUTARCHIE

Comment vont réagir les hommes à cet état d'indifférence qui pénètre lentement les fibres les plus intimes de leur corps ? Ce problème n'inquiète pas que les révolutionnaires, il intéresse directement les classes dirigeantes qui conscientes confusément de cet état de choses cherchent à désamorcer une situation qu'ils ont peur de ne pouvoir contrôler. Le rapport « Réflexions pour 1995 », édité par le Haut Commissariat au Plan, prévoit entre autres choses intéressantes l'accroissement sensible des névrosés et souligne que nous marchons inéluctablement vers une « société d'expression » : « Ce qui signifie semble-t-il que l'homme ne formulera plus des besoins matériels dans l'ensemble satisfaits, mais cherchera une affirmation de lui-même à travers la solidarité comme à travers l'esthétique. Nous savons que la participation de chacun à la vie sociale, politique, culturelle, est nécessaire à l'expansion donc à la vie. Il reste à rechercher comment... on arrivera à « faire ensemble »

sans que quelques-uns en tirent tout le profit, ou la joie, et les autres la charge » (citation de « l'Express »).

Une fraction du capitalisme, style jeunes patrons, cherche à promouvoir des mesures propres à éviter les conflits et à résoudre les tensions. Il s'agit : « ... que le personnel ait réellement l'impression de collaborer à la marche de l'affaire, étant considéré avec bienveillance, écouté, consulté sur tous les problèmes jugés à sa portée... »

Par une curieuse ironie de l'histoire, nous voyons ainsi les capitalistes aculés à puiser dans les théories libertaires quelques éléments, qu'ils abâtardissent aussitôt, car il s'agit bien sûr pour eux de remédier à une situation plutôt que de s'attaquer à ses causes profondes. En filigrane de ces solutions où il s'agit d'associer les exploités à la direction de leur travail par le biais d'une sorte de « cogestion des exploités » pointe la solution radicale et indispensable à la résolution complète des conflits : la gestion directe par les intéressés de leurs propres affaires.

Pour reconquérir la passion de vivre, l'individu doit retrouver en lui-même la certitude d'une valeur reconnue par tous; cela il ne peut le faire qu'en devenant « participant à part entière » dans la

conduite de sa propre vie et dans la gestion de la société qui l'englobe. C'est à ce niveau que se trouve la chance de l'anarchisme en tant qu'il est le seul système à s'attaquer aux causes profondes du mal, non pas l'agencement plus ou moins favorables des structures sociales, mais leur nature même, le principe « hiérarchique » sur lequel elles reposent. L'autarchie, où gouvernent les hommes par eux-mêmes, concrétisé dans la gestion directe par la responsabilisation de tous la revocabilité permanente des délégués, le contrôle direct par tous à tous les niveaux, demeure l'unique solution capable de concilier la justice sociale et la résolution de la crise psychologique qui prend naissance.

### REVOLUTION SANS ETAPES

Certains pays, tels que l'Algérie, l'Espagne, le Portugal et les pays du tiers monde en général, échappent, en partie et pour l'instant du moins, aux caractéristiques énoncées plus haut. Si dans les pays « industrialisés » les perspectives révolutionnaires n'écloront que lorsque la « crise psychologique » atteindra son paroxysme (sauf événements extraordinaires tels que grèves généralisées, etc.), elles sont par contre très actuelles dans les autres pays énumérés. En

# LA REVOLUTION CONT

Récemment, on pouvait lire dans « Liberté », sous la signature de Louis Lecoin : « La révolution n'est plus payante aujourd'hui », condamnée qu'elle serait à tomber entre les mains des bolchévistes. La panique que provoquait jadis l'homme au contenu entre les dents parmi les bourgeois, gagne, maintenant, certains anarchistes; ce qui les amène à nier implicitement l'anarchisme en refusant la révolution, donc en acceptant comme moindre mal le système capitaliste. Ainsi se rejoignent les chrétiens progressistes et les humanistes libertaires pour prêcher la justice aux hommes qui finiront bien par devenir bons et par partager leurs richesses. Malheureusement, rien ne prouve que les bourgeois se laisseront attendrir et pendant ce temps les communistes s'organisent pour la prise du pouvoir. Alors que les chefs d'Etat emmagasinent avec cynisme les bombes qui pourraient bien détruire l'humanité, conditionnent les individus avec un plaisir sadique, les réduisant peu à peu en machines à fabriquer et à consommer, quand l'homme voit sa liberté strictement limitée, sa personnalité étranglée, la révolution semble être la seule chance d'éviter la dégénérescence de l'homme, voire sa disparition.

On assiste aujourd'hui à l'établissement, dans l'indifférence générale, de la civilisation du néant, qui, sous quelque couvert idéologique qu'elle se cache étend partout ses tentacules étouffants. La nouvelle religion s'appelle progrès, le dieu que l'on vénère, Science. Celui-ci, contrairement à Jéovah, se révèle par de nombreux miracles à la secte des initiés qui l'implorent dans le secret de leurs temples-laboratoires où ils édifient patiemment de monstrueuses théories qu'ils livrent ensuite aux prêtres-techniciens. Dès lors, la machine oppressive de la religion est lancée, rien ne peut l'arrêter : la technique envahit votre vie, c'est l'agression perpétuelle du bruit, de l'image-propagande, du repas chimique. Il vous reste le sommeil qu'on finira bien par empoisonner avec des musiques reposantes et des rêves de bonheur. On n'arrête pas le progrès. Dans l'euphorie générale, on dresse des plans de développement économique : toujours plus à consommer pour toujours plus de consommateurs. Le bien-être est pour demain, voiture, télé, frigo, machine à laver pour chaque famille; moins de travail, plus de loisirs. On parle déjà de civilisation des loisirs. Et comme rien n'est aussi dangereux que l'ennui qui permet le rêve et la réflexion, on travaille à meubler vos loisirs, du sport de compétition au tourisme, du concert au cinéma, la saturation sera parfaite. Pour brosser un tableau complet de cette société idéale, il faut encore mentionner la disparition prochaine du rebelle,

favorisant ou limitant selon les besoins locaux les tentations. Il est banal de constater aujourd'hui une course plus un point du globe qui ne soit à votre portée, je n'ai pas encore de frère de l'indigène de Sumatra par mutation de pensée s'accomplira bientôt, le bon sauveur Monsieur Dupont agenouillé devant la statue d'Auvergnats, les Bretons sont maintenant des Français chrétiens se construisent, demain les peuples béatitude imbécille. A ce stade ultime il faudra harceler les catéchismes, ce à quoi s'emploient fort heureusement l'exemple ne peut que servir aux églises politiques. L'absurde, dans le néant, sans qu'on sache très bien pourquoi, évolution, sinon à une aristocratie héréditaire, soigneusement dépassant en intelligence l'homme dégénéré.

Heureusement, un peu partout on relève les incertitudes qu'il s'exprime sur le terrain traditionnel de la révolution dans les pays sous-développés, soit qu'il affecte la conscience qui, confusément refuse le monde du travail de ses parents par les guerrilleros du Viet-Nam, d'Amérique Latine, les blousons noirs des démocraties occidentales est l'expression la plus ou moins consciente, qui se situe au niveau du capitalisme ou prétend communisme ou néo-colonialisme, en trois blocs découlent trois processus révolutionnaires : 1) Dans les pays capitalistes, l'association capital-travail rend illusoire tout espoir de crise économique improbable. L'action révolutionnaire ne peut être que l'insurrection comme à Cuba. 2) Dans les pays communistes, la révolte des pays sous-développés, les conditions se prêtent le monde de l'existence d'un prolétariat à la fois paysan et ouvrier à la bourgeoisie, la classe-tampon constituée par le prolétariat n'y étant qu'en formation. C'est dans ce contexte